XIV . 87 . 15

12me année. - No 1. Mardi 19 Octobre 1920.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 24, rue Beckman

ADMINISTRATION : 46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

—

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

—

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

BIENVENUE!

Universitaires Catholiques, qui revenez vaillants et guillerets après vos longues semaines de repos, et vous qui faites votre entrée, toujours un peu émotionnante, dans les «milices académiques», soyez les bienvenus! L'UNION, cercle des Etudiants Catholiques, bat le rappel de toutes les Jeunes énergies!

L'ardeur des Convictions Chrétiennes, le souci nécessaire d'un apostolat social éclairé, la fraîcheur d'un juvénile enthousiasme, la pétillante gaîté wallonne, tout ce qui constitue enfin votre magnifique apanage, notre groupement catholique universitaire le sollicite instamment à l'ouverture de cette année académique.

Et vous avez trop de foi dans l'âme, vous avez une trop exacte compréhension des nécessités présentes, pour que vous hésitiez un instant à répondre dans une joyeuse unanimité, au cordial appel qui vous est adressé.

Foulant aux pieds ce désastreux individualisme, dont les générations qui vous précèdent ont si tristement pâti ; prenant conscience des lourdes responsabilités qui pèsent aujourd'hui sur la Jeunesse Catholique, vous regarderez comme un devoir sacré, auquel vous ne pouvez faillir, de sortir de votre isolement et de raffermir, par votre dévouée collaboration, le groupement si nécessaire des forces Catholiques jeunes.

Votre association ne sera, du reste, que le splendide couronnement des multiples œuvres de jeunesse dont la Belgique vient, pendant ces dernières semaines, d'admirer et d'acclamer la force insoupçonnée. Vous la voudrez vivante, débordante d'activité joyeuse, cette Union des Etudiants Catholiques, qui est votre œuvre! C'est sa vitalité interne qu'il vous plaira d'intensifier dans un large esprit de charité et d'émulation.

Les sections apologétique, sociale, scientifique, littéraire vous convient chaleureusement à leurs travaux et à leurs discussions!

Votre journal, qu'un comité de rédacteurs de choix dirigera «vaillamment», peut compter, n'est-ce pas, sur votre soutien, votre propagande et votre éventuelle collaboration.

A l'heure où s'affirme si éloquemment la volonté des Jeunes Catholiques de se grouper toujours plus étroitement pour la défense de leur idéal, il ne sera pas dit que vous avez déserté le drapeau!

Et pour assurer le succès de vos études scientifiques comme celui de votre apostolat chrétien, nous vous verrons en rangs pressés, entourant vos maîtres universitaires, assister avec une religieuse fierté à la messe du St Esprit, que fera célébrer l'UNION le mercredi 21 octobre à 11 h. 1/2 en l'église de St Denis!

Abbé L. WATHELET,
Aumônier de l'Union des Etudiants Catholiques.

MESSE DU SAINT-ESPRIT

L'UNION et *Le Vaillant* ont l'honneur d'inviter leurs membres et lecteurs à la messe du Saint Esprit qui sera célébrée le mercredi 20 Octobre a 11 1/2 heures en l'Eglise Saint Denis à l'occasion de la rentrée Académique.

—o—

LA SEMAINE

JEUDI 21 — à 20 h. 1/4 au local : rue Léon Mignon, 3 (Cercle St-Hubert) Réunion de la Section Politique et Littéraire.

VENDREDI 22 — à 20 h. 1/4 ; Réunion du Comite.

MARDI 26 — Réunion de la Section Apologétique.

A nos Abonnés, A tous les Amis du *Vaillant.*

» Voila Monsieur votre Intendant qui vous fera bonne chère pour peu d'argent ».

Pas plus que du temps de Molière, moins encore que de son temps, on ne fait aujourd'hui bonne chère pour peu d'argent. Ces lignes ne sont point pour nous plaindre, sur le mode mineur, de la cherté de la vie, ni pour gémir, après tant d'autres, sur la situation qui est faite en ce moment, à ceux qui veulent imprimer un journal. Car nous avons confiance, nous savons que le remède existe. Mais nous nous voyons dans la nécessité d'exposer franchement à nos lecteurs et à nos amis les difficultés que nous serons cette année, obligés de surmonter pour assurer la publication normale du *Vaillant.* Il s'agit de faire un effort sérieux pour en venir à bout, et, nous le répétons, nous avons la ferme conviction que tous ceux qui s'intéressent à la presse estudiantine liégeoise auront à cœur de nous prouver leur bonne volonté et leur sympathie. Car c'est un fait. Tous les frais accessoires supprimés, les frais de publication ont augmenté de quatre à cinq cents pour cent. Rien ne fait prevoir une baisse sensible sur le prix du papier d'ici longtemps. La main d'œuvre, elle non plus, n'a pas de tendance à la baisse ; il n'est d'ailleurs pas possible qu'elle diminue en ce moment. L'espoir n'est donc pas pour l'instant dans une diminution du prix de revient du journal. Il ne peut-être que dans une augmentation de nos ressources. Or il s'en faut, et de beaucoup, que celles-ci aient augmenté dans la même proportion que nos frais d'impression. Pas n'est besoin d'exposer ici le détail de notre budget. Nos lecteurs n'auront pas de peine à nous croire si nous leur disons que le problème est angoissant de savoir, à l'heure où nous écrivons, comment nous arriverons à équilibrer la colonne des dépenses et celle des recettes Aussi faisons-nous un appel pressant à tous ceux qui considérent encore que le *Vaillant,* s'il n'est pas un grand journal, s'il est même loin d'avoir l'importance d'une feuille de province, garde néammoins toute sa raison d'être. Nous nous adressons à tous ceux qui pensent que la presse estudiantine répond, dans nos villes universitaires, à un besoin véritable et bien déterminé; à ceux qui comprennent qu'une grande association, comme l'est l'Union, se doit à elle-même d'avoir un organe vivant, bien présenté, paraissant régulièrement et fréquemment. C'est en particulier a tous les étudiants catholiques de l'Université que nous lançons notre appel, en les priant de s'abonner le plus nombreux possible, de nous soutenir de leur argent en même temps que de leur aide morale et intellectuelle.

C'est vers tous nos anciens abonnés que nous nous tournons aussi. Si chacun d'eux se mettait en peine de nous apporter, pour commencer l'année, un abonnement nouveau à joindre au sien, il travaillerait autant pour lui que pour nous, car il nous procurerait le moyen de lui envoyer un nombre plus grand de numéros que celui que nous espérons faire paraitre ; et nous serions à même d'en augmenter l'interet par des caricatures, des dessins et des photographies qui nous sont à présent presque interdits.

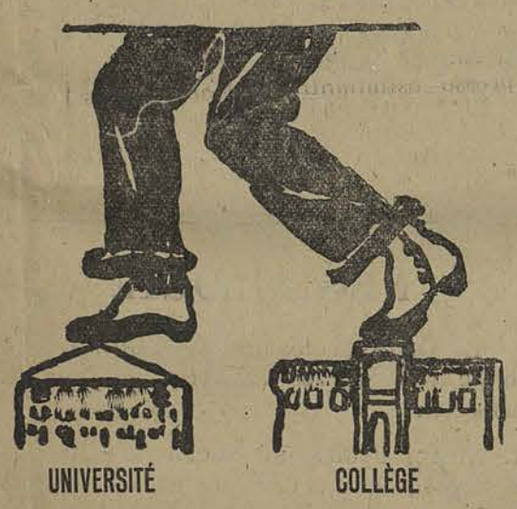
Mais c'est surtout de tous les anciens membres de l'Union que nous voudrions nous faire entendre. Oui, à vous tous, Messieurs les notaires, avocats, médecins, pharmaciens, ingénieurs, chimistes, professeurs, a vous tous, anciens camarades — il nous sera bien permis de vous appeler comme cela — a vous qui, chaque semaine, pendant vos années d'Université, achetiez, non sans plaisir, *Le Vaillant* pour y trouver un peu d'esp it gaulois, un peu de delassement, pour y lire les articles d'amis connus, pour y saisir et déguster la critique des travers de vos ennemis intimes, à vous pour qui *Le Vaillant* représente un des souvenirs, lointain ou proche, de votre vie d'étudiant, nous demandons, sûrs que nous l'avons déjà obtenu, de ne pas nous abondonner à nous-mêmes, de ne pas nous laisser vivoter au jour le jour, mais de nous donner les moyens de vivre, de prospérer et de grandir.

Abonnez-vous, venez à nous, Messieurs les anciens, au plutôt revenez nous. Vous retrouverez au *Vaillant* votre jeunesse et votre entrain, vous vous y rajeunirez le cœur, vous vous y reposerez l'esprit, vous vous y retrouverez de suite en pays de connaissance. Ces, têtes de jeunes qui se pressent au comité de Rédaction, ce sont celles qui vous entouraient hier. Ces noms, que vous voyez figurer dans nos colonnes, ce sont ceux de vos compagnons d'hier dont les fils arrivent à leur tour à l'âge d'homme. Ces cœurs tout neufs, remplis d'entrain, d'enthousiasme et d'ardeur, ce sont ceux dans l'amitié desquels vous aimiez à vous rejouir hier encore. Ces plumes qui chaque semaine vous gratteront un article à la mode estudiantine sont pareilles à celles que vous entendiez grincer naguère à côté de vous, que vous avez peut être fait grincer vous aussi. Et puis, que diable, vous n'avez pas besoin de tant d'assurances: une seule suffit. Vous nous savez traditionnalistes, conservateurs des vieilles coutumes, des vieux usages, vous nous savez catholiques comme vous.

Autant qu'à votre solidarité estudiantine, plus, encore même, nous faisons appel à votre solidarité catholique.

Ainsi vous le voyez, aucun moyen de nous échapper. Aucune excuse ne sera admise, aucun refus ne vaudra, aucun prétexte n'aura de poids. Vous vous en apercevez si bien que vous n'essayerez même pas d'en trouver, et que tout bonnement vous en viendrez à nous pour renouer la chaine interrompue de vos vieilles relations avec l'Union. Vous vous laisserez faire, tous, de bonne grâce, nous de notre côté, nous ferons de notre mieux pour vous intéresser et vous égayer, et alors, sans nous vanter, nous penserons sérieusement à faire bonne chère... mais avec bien de l'argent cette fois.

LA RÉDACTION.



Tant pis pour les bleus qui ne le liront pas !

—

A moi cette année, ô bleus dont je voudrais être encore, de vous servir d'introducteur auprès de notre vieille Université, auprès de nos maitres au front lourd de science, aux yeux sévères et inquisiteurs, auprès des autres anciens multistellaires qui, les premiers jours, vous accableront de brimades et vous feront gober force bêtises, s'amusant aux dépens d'une naïveté qui fut la leur, d'une inexpérience dont ils souffrirent comme vous, d'une crédulité qui les atteignit egalement.

Mais avant de vous introduire dans l'enceinte sacrée, avant de vous recommander à la bienveillance des uns, les bons, avant de vous instruire pour vous sauver de la malveillance, de l'ironie et du dédain des autres, les mauvais, les sans cœur, j'ai bien le droit n'est-ce pas, ô bleus, mes frères futurs, de vous poser une question à laquelle vous répondrez si vous avez la langue bien pendue, sur laquelle vous méditerez au moins quelques minutes si vous êtes timides.

Avez-vous bien réfléchi, mes amis (car vous l'êtes déjà, et votre amitié m'honore) à l'engagement terrible que vous allez prendre en sollicitant votre inscription a l'Université ?

A votre regard candide vous allez donner pour horizon, dix mois durant, les murs très hauts et très nus de quelqu'un des multiples auditoires qui vous attendent, muets et froids, impassibles et solennels, comme le doivent être les auditoires d'une Université qui se respecte. A vos oreilles amoureuses de chansons, vous allez servir pour régal des voix tantôt criardes et discordantes, tantôt sourdes et monotones, tantôt ronflantes et emphatiques, tantôt impératives, tantôt somnolentes, en un mot les voix multiples et variées à l'infini qu'emprunte la Science pour vous séduire par l'organe de ces Messieurs fort solennels que nous appelons Professeurs, faute de terme plus adéquat, je veux dire plus élogieux (loin de moi la pensée de les diminuer).

A votre esprit, avide de nouveauté, de clarté, rempli de l'enthousiasme des néophytes, ces Messieurs distingues parleront un langage inintelligible, dans la compréhension duquel vous n'entrerez qu'après des efforts douloureux, repétés, ininterrompus. Dans ces chaires qu'ils occupent avec tant de complaisance, ils discoureront de leurs Sciences respectives avec volubilité et rapidité, sans prendre garde à ne pas dépasser une vitesse qu'on devrait réglementer, comme celle des automobilistes et des motocyclistes.

A vos mains, douces et tendres, encore inhabiles et peu exercées à l'écriture ultra-rapide, ils infligeront le supplice chinois d'enregistrer sur le mauvais papier de ce temps de vie chère, chacune des paroles ailées (et trop vite envolées) qu'ils se plairont à faire voltiger avec art au dessus de vos têtes penchées et suantes, de vos bras fatigués, de vos mains raidies. Et pour comble, les murs sonores se mettant de la partie, les amplifieront, se les renverront comme des balles, les mêlant, les rendant incompréhensibles et informes, comme pour se jouer, eux aussi, des malheureux bleus que vous êtes.

Ce n'est pas tout. Quand vous aurez écrit, écrit encore, écrit toujours, vous verrez monter, insensiblement d'abord, mais d'un mouvement régulier et terrifiant la pile des cahiers que vous aurez ornés de votre griffonnage, ou vous aurez logé ces bienheureux cours que vous attendiez comme la manne céleste, manne de jour en jour moins savoureuse, d'heure en heure plus lourde, plus indigeste, plus volumineuse surtout. Et vous vous surprendrez parfois, malgré votre charité chrétienne, à épier sur le visage du semeur de paroles scientifiques les signes de lassitude et de fatigue, precurseurs de la bonne grippe que, sans vous l'avouer, vous lui souhaiterez *in petto.* Car vous serez féroces, d'autant plus que vous vous serez fait une idée plus agréable de l'Enseignement Universitaire.

Ce n'est pas tout. Alors viendra la canicule, qui marquera la dernière phase de ce genre de supplice. L'air se fera chaud, l'atmosphère lourde et électrique ; le soleil et le ciel bleu, que vous ne verrez qu'à travers des vitres dépolies (dernier rempart contre la paresse) vous inviteront à la promenade, vous pousseront à la flanerie.

Et tous les autres jeunes gens de votre âge s'y livreront joyeusement sans arrière pensée, sans remords, l'âme sereine. Mais vous, malheureux forçats, pareils à

des galériens tenant la rame, vous, mes pauvres bleus défrisés, vous serez encore assis sur les mêmes bancs que vous aurez rendus un peu plus polis, toujours occupés à manœuvrer les mêmes plumes sur le même papier, sous la toujours identique dictee des mêmes professeurs.

Mais tout a une fin. Une heure sonnera où vos maitres, mus enfin par une pensée d'humanité, et par le desir d'aller se promener, mettront un terme a leurs dissertations savantes, vous renverront chez vous, en vous faisant des recommandations que votre impatience n'écoutera pas et en vous fixant un rendez-vous que vos oreilles ne pourront pas ne pas retenir. Alors, oh, alors, mes chers bleus, allez-vous en bien vite, réintégrez vos pénates, mettez-vous à dévorer, à redévorer tous ces cahiers qui depuis dix mois, dorment sur vos rayons, pleins de poussière. C'est alors surtout que la tentation vous guettera, car nul maitre ne vous courbera plus sur vos livres, aucun d'eux ne vous retiendra plus de force sous sa férule, et la chaleur sera si forte, le repos si tentant, le soleil si engageant.

Si je vous dis tout cela, c'est dans votre intérêt, car vous n'êtes pas au bout de vos peines, vous ne savez pas quel danger vous presse encore, quelles embûches vous aurez à déjouer, quelles embuscades à éviter. Mefiez-vous, mefiez-vous : au bout de ce temps de repit que se seront accordé vos maitres pour reprendre haleine se trouve le rendez-vous mystérieux qu'ils vous ont fixe a la derniere leçon d'une voix insinuante, un peu lasse, comme indifférente.

Malheur à vous mes amis si vous n'y allez pas. Mais malheur à vous aussi si vous vous y rendez. Car ils seront tous là, tous ceux qui vous torturèrent les mains, les bras, les reins et l'esprit, tous, reposes par quinze jours de vacances anticipées, l'esprit dispos, le cœur léger, l'œil narquois et sévère à la fois, tous, sans en excepter un, embusqués derriere une table à tapis vert, ils guetteront les malheureux récipiendaires que vous serez. Leurs «colles» les plus épineuses, leurs questions les plus embarrassantes, leurs syllogismes les plus astucieux, leurs objections les plus troublantes, leurs remarques les plus déconcertantes, leurs insinuations les plus spécieuses, tout celà pleuvra sur vous à la manière d'un feu de barrage vous enveloppera, vous cernera, vous réduira, vous abattra, vous anéantira, pour vous conduire enfin au silence absolu, et du silence au desespoir suprême.

Voyez-vous à présent, ô bleus, combien je suis votre ami ? Comprenez-vous quelle sollicitude est la mienne quand je vous demande : Avez vous bien réflechi ? Savez vous à quoi vous vous engagez ? Avez vous supputé tous les dangers, dénombre tous les obstacles, apprécié les distances et mesure vos forces ?

Je n'en dis pas plus, car je ne voudrais pas vous décourager. Ce serait pour moi un éternel remords si j'avais détourné les lèvres roses d'un seul d'entre vous de la coupe de la Science au raffraichissant breuvage. Je me contente, pour être en règle avec ma conscience, de vous poser la question, et je vous livre à vos méditations.

LE RÉDAC-CHEF.

COMMUNIQUES

Le comité de Protestation contre le traité hollando-belge ayant pris acte d'une information parue dans la presse et d'après laquelle le ministre intérimaire des Affaires Etrangères s'apprêterait à profiter des derniers jours de son gouvernement pour faire aboutir le traité de révision condamné par l'opinion publique.

Proteste énergiquement et déclare que si cette information devait se vérifier il reprendrait aussitôt avec la dernière énergie en s'appuyant sur les deux cents grandes associations qui l'ont constitué, la campagne qui a abouti en Mai dernier à la suspension du traité.

Le Comité des Etudiants Wallons nous prie de bien vouloir inserer dans le "VAILLANT" l'appel ci-joint pour la ligue des Etudiants Wallons :

ETUDIANTS.

Il est temps de vous défendre contre ceux qui veulent imposer aux wallons la connaissance du Flamand.

Le bilinguisme n'est qu'un moyen ; le but c'est la germanisation de la wallonie : c'est ce que n'a osé Von Bissing.

Vous devez défendre votre avenir et celui de votre race :

Demain plus un Wallon ne pourra être fonctionnaire et les flamands seuls géreront les affaires du pays.

Vous devez également vous élever contre le gaspillage des contributions wallonnes et réclamer pour la Wallonie la juste part qui lui revient dans les travaux publics.

Vous montrerez aux flamingants traitres, activistes et germanophiles qui s'y sont opposés que l'alliance militaire franco-belge n'est qu'une première victoire du patriotisme wallon.

Vous réclamerez du gouvernement une politique internationale liée plus étroitement encore avec la politique française ; vous exigerez de nouveaux traités qui uniront sous tous les rapports la France et la Belgique.

ETUDIANTS.

Aidez-nous donc à réorganiser la « Ligue des Etudiants Wallons » en y adhérant.

DISTINCTIONS

La Rédaction du *Vaillant* présente à messieurs les Professeurs Doutrepont et Wilmotte ses plus vives félicitations à l'occasion de leur nomination de membres à l'Académie Française de Belgique au titre philologique.

ÉCOLE TECHNIQUE ST-LOUIS

Impressions de Rentrée

Après avoir boudé pendant les jours de vacances, un gai soleil d'été semble venu narguer les nombreux groupes qui se forment deci delà... Les yeux rêveurs de la plupart, cherchent encore, comme en une extase, la réminiscence des beaux jours passés... Voici venir « Charley » ses jambes souples cadencent encore les dernieres mesures d'un fox-trott dont il ne peut oublier le charme troublant, et tandis qu'il chantonne « Veux-tu me faire pleurer » Alberic fait une foudroyante rentrée sur sa Harley, Davidson : il arrive en droite ligne du « Merry-Tilf ». Notre « grand » ami Cos... de Sem... a encore poussé de quelques centimètres depuis les vacances : décidément s'il continue il arrivera haut, mais bientôt notre sympathique Directeur nous engage (geste bien connu) à nous rendre à l'église...

***

Nous assistons à la messe solennelle du Saint-Esprit, chantee par le Rev. Pere Recteur. Une allocution du Rev. Pere Gotschalck nous reveille de notre douce somnolence des vacances : en quelques traits il nous montre les difficultés sociales presentes et la mission que nous sommes destines a entreprendre bientôt, mais pour pouvoir remplir le rôle qui nous est devolu il faut que nous soyons des hommes dans la noble acception du mot, nous ne le deviendrons qu'en y joignant la force morale de nos croyances à un travail perseverant. Nous devons non seulement devenir des techniciens capables et appréciés, mais aussi exercer une influence sociale dans les milieux ouvriers que nous sommes appelés a diriger demain.

Deux armées sont encore en présence : l'armée du Bien et l'armée du mal ; chacun de nous voudra prendre sa place dans le rang de la première pour entreprendre la moderne croisade.

***

Enfin la réunion a la salle des conférences où nous recevons les communications importantes de notre cher Directeur sur les changements nombreux apportes à l'organisation de l'E. T. Lg. Composition du nouveau corps professoral : chacun est heureux d'apprendre que contrairement aux bruits qui avaient circules, Monsieur Paulus, notre si sympathique professeur continuera a donner le cours de Métallurgie... En terminant notre cher Directeur nous assure de sa sincère sympathie : « sous une ecorce dure se cache un cœur chaud... » ... et Bordouche de prendre son diagramme entropique et sa règle à calcul pour en determiner le pouvoir calorifique et surtout le rendement thermique...

NITROSYLE.

NÉGROLOGIE

Le Corps professoral de l'Universite a perdu trois de ses membres pendant les vacances :

M. NUEL, Professeur émérite d'ophtalmologie ;

M. JORISSEN, Professeur à la Falculte de Médecine (Pharmacie Pratique, etc.) ;

M. BREDA, Professeur à la faculté Technique (Métallurgie générale, exploitation des chemins de fer).

Le Vaillant présente à leurs familles ses condoléances les plus vives.

ON "BAGUE"

Oui, à mon âge, alors que je compte déjà pas mal d'années d'existence, que je m'étais fait une petite vie tranquille dans mon bon vieux local du boulevard de la Sauvenière, je suis obligée de "baguer". Le gros Jûles est un jour venu en compagnie de son ombre le grand Tuba m'annoncer ma destinée. J'ai d'abord récriminé je leur ai dit que je ne voulais pas mais ils furent intransigeants. Où vais-je ainsi ? leur demandai-je ? Le gros Jûles prit un air imposant, redressa sa taille et d'un geste large, m'indiquant les hauteurs de Liége il me dit : « Plus haut ma vieille Union, tu vas transposer ton siège rue Agimont ou rue Léon Migon, je veux dire que le Cercle St Hubert deviendra ta résidence ! Oui, mais repris-je un peu effarée ne vais-je pas perdre au change ? Jûles à ce moment esquissant un fin sourire me répondit « Que non, au contraire, tu vas trouver là d'immenses locaux des salles de fêtes, de jeux, de restaurant ». « Alors je veux bien mais n'empêche que je n'oublierai tout de même pas mes vieux locaux » dis-je émue. Je me souvenais en un rapide tableau de toutes les bonnes fêtes estudiantines du vieux temps, les bonnes balles de ceux qui faisaient retentir les murs de leurs joyeuses chansons, tout le passé en un mot revivait en moi et je ne pus m'empêcher de le dire à Tuba. Sur ce, celui-ci me serra la main me parla de tradition, de chose, de machin... il était tellement ému qu'il ne savait plus finir ses phrases.

— Alors c'est entendu me dit Jûles tu acceptes.

— Oui, fis-je tout à fait décidée mais à une condition.

— Ah laquelle ? firent mes deux ex-présidents ?

— J'emmène Borguet et sa clique.

— C'est entendu reprirent-ils !

"L'UNION" & A. LEMAIRE.

Le Gros Boche

A Hansi

I

Vous souvient il de ce gros boche,
Tapi dans sa Kommandantur ?....
Il avait comme un cube pour
Caboche !

Un cube avec plus d'une encoche,
Balafres qu'il sied qu'un pandour,
S'il boit la bière en Brandebourg,
Empoche !

Il portait (n'est ce pas, Gavroche ?)
Un sabre à trancher une tour,
Dont quelqu,un coupait chaque jour,
La floche !

Sabre volant de droite à gauche
Et le piquant avec humour:
Ainsi volait la mouche autour
Du coche !...

Et, traînant ce fer sans reproche,
Il semblait un dindon très lourd
Portant lui-même avec amour
Sa broche !

II

Besicles d'or sous un front court !
Cuistre amoureux d'une anicroche
Et bête comme un calembour !
Gros boche !

Toi qui portais comme un atour
Le nom d'un Dieu, vague fantoche,
Sur ta bedaine au beau contour,
Gros boche.

Faust et Silène tour à tour,
Le goître encor plein de brioche,
Ivre, tu présidais la cour
Gros boche !

Râlant de peur lorsqu'au détour
D'un coin noir te bouscule un mioche,
Reniflant chaque carrefour,
- Gros boche. -

Lorsque la ligne Hindenbourg
Craquait déja de proche en proche,
Toi, tu nachparisais, balourd !
Gros boche !

Envoi

O reitre au casque en abat - jour,
Ton groin demande une taloche !
Horreur ? Stupidité ! KULTUR !...
Gros - boche !

PAUL DRESSE.
13 - 5 - 20.

Favorisez les Maisons qui font de la réclame dans le journal

TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

"Charles-Marie"

C'était un petit jeune homme bien insignifiant d'aspect, quand il vint parmi nous. Ses cheveux coupés court n'étaient ni d'un poète, ni d'un musicien. Pourtant il était l'un et l'autre. Avait-il le calme du sage ou la timidité des nouveaux venus, personne n'aurait pu le discerner. Sa tête aux yeux doux s'arrondissait d'un chapeau melon qu'il portait haut perché, pour se grandir sans doute, car il était petit. Qui eut cru, en voyant cette enveloppe frêle et mince, cette démarche paisible et un peu sautillante, qui eut cru, en contemplant son faux col de bourgeois timoré, que l'enveloppe, la démarche et le faux col étaient ceux d'une âme de feu, d'un tempérament d'orateur, d'un cœur de poète, d'un homme de lettres enfin, doublé d'un licencié ès piano: Mirabeau, Beethoven, Lamartine.

C'est aux élections qu'il se révéla dans toute sa gloire, l'occasion lui ayant manqué jusque là de donner sa mesure complète.

Alors il déploya une activité fiévreuse, digne d'un Napoléon. Il envoyait des télégrammes, il en recevait, il confectionnait des affiches (il était peintre aussi), il les collait, il tenait des conversations animées dans les trente six coins de l'Union, il encourageait ses partisans, il entreprenait ses adversaires, il les réduisait au silence, il posait sa candidature à la présidence, il la démentait, il la confirmait, il courait dans tous les sens, avec des papiers sous le bras, il recevait des votes par l'agence des colis du chemin de fer (c'étaient ceux qui devaient peser le plus dans la balance électorale), il annonçait des meetings, il se multipliait, s'offrant à l'admiration des uns, à la surprise des autres... et il ne fut pas élu.

Sans perdre courage, il composa un discours qu'il écrivit séance tenante sur vingt quatre pages de papier quadrillé. Et le soir de l'élection, il demande la parole d'une voix ferme, pour foudroyer ses adversaires heureux. Il lut (car il était orateur) d'une voix sublime. Mais un dieu jaloux voulut qu'il embrouillât ses vingt quatre pages. Alors il bredouilla, et l'assemblée demanda que la parole lui fut retirée. Il protesta. Le président eut l'heur de trouver un compromis, qu'il accepta. Il parlait deux minutes, il se taisait trois minutes, et toutes les cinq minutes il buvait à la santé des convive un peu de blonde dans un verre à Cointreau.

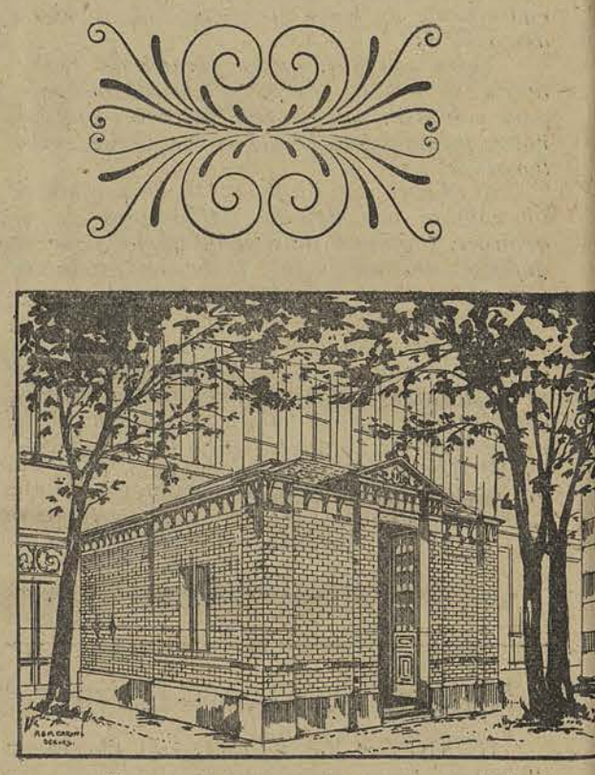
Mais il parla. Et quand la bière eut produit son effet accoutumé... sur les autres, il reçut sa récompense, celle qu'il attendait et qu'il avait vingt fois méritée. Il fut tumultueusement porté en triomphe à travers la salle du festin, puis, honneur suprême hissé sur le pavois, c'est à dire sur une haute bibliothèque. Et les applaudissements de la foule en délire montaient vers ses oreilles comme un encens précieux.

Or il était modeste et il était sage. Il appréciait à leur valeur (qui est mince) les honneurs de ce monde. Parvenu à la gloire, il mit tout en œuvre pour calmer l'enthousiasme des guindailleurs. Rien n'y fit. Quand le bruit eut diminué, il voulut recommencer à parler, pour dire sa satisfaction et son orgueil d'avoir été à ec point honoré par ses camarades étudiants. Mais ceux-ci, les ingrats avaient déjà eu le temps de boire quelques demis de plus, et l'oubli commençait à faire son œuvre. Ils ne l'entendaient plus. Le souvenir des paroles harmonieuses avait déserté leurs cervelles, obscurcies de vapeurs. Ils furent insensibles aux supplications de l'homme de la bibliothèque parce qu'ils étaient devenus indifférents à tout ce qui est un peu haut un peu noble, un peu élevé.

Alors Charles Marie fit retour sur lui-même, sans toutefois parvenir à faire retour sur le plancher. Il connut la tristesse de l'abandon, l'amertume de la solitude et le désir de rentrer chez lui. A la fin de la guindaille, un camarade en qui tout sentiment d'humanité n'était pas mort se souvint enfin de lui et lui tendit de secourables épaules.

Et Charles-Marie, depuis, n'a plus jamais reparu. Dieu veuille qu'il ne se soit pas suicidé, un poète musicien est capable de tout.

PIC.



Connaissez-vous cet édicule qui s'élève au milieu de la cour intérieure de notre Université ? Les anciens guoguenards se mettent à rire, je les entends d'ici, et les bleus consternés se demandent ce que celà peut bien être : Un laboratoire ? un auditoire ? une salle de réunion ? une bibliothèque ? un peu de tout cela, oui en effet. Mais encore ? C'est... non je ne vous le dirai pas car de deux choses l'une : ou la nécessité vous l'apprenda ou bien vous n'avez qu'à vous adresser à Monsieur Fryns....

D'ailleurs, bleus mes frères, apprenez en tout cas que c'est un endroit où les profs ne vous embêtent pas c'est déjà beaucoup n'est-ce pas !

A. L.

Réflexions de Rentrée

A peine avez-vous franchi la porte de l'Université que vous voilà sollicités de toutes parts par des étudiants, connus ou inconnus, qui vous offrent au milieu des cris et des rires leurs journaux, ou qui vous invitent à faire partie des cercles estudiantins dont eux-mêmes sont membres. Loin de moi la pensée de vouloir denigrer ou condamner tous ces cercles. Cependant il en est un, me semble-t-il qui doit tout spécialement retenir votre attention et je voudrais vous en dire deux mots à vous surtout que les anciens appellent en riant les " bleus ,, à vous qui en êtes au début de la vie universitaire. *L'Union* cercle des étudiants catholiques liégeois est, si je ne me trompe, l'association estudiantine la plus ancienne et peut se flatter d'être parmi les mieux organisées. Depuis bientôt cinquante ans, elle groupe au sein de l'Université les étudiants catholiques. Elle fut beaucoup combattue autrefois par des adversaires intransigeants, maintes fois c'est à coups de cannes qu'elle dût défendre son droit à la vie que des sectaires voulaient lui contester. Heureusement les querelles se sont apaisées ; et l'*Union* vit toujours grande et forte. Les anciens vous diront les bonnes soirées passées chez nous, soirées empreintes de franche gaieté et d'entière cordialité. L'on faisait aussi de la besogne sérieuse. Chaque semaine les diverses sections d'études tenaient des réunions suivies, Mais est venue la Guerre qui dispersa les membres. Hélas près d'un quart ne devait plus revenir ; ils sont tombés au champ d'honneur ! Aussi lorsqu'il y a deux ans, l'Université reprit ses cours, la tâche à laquelle s'attachèrent quelques anciens qui voulaient que l'*Union* revive, ne manquait pas d'être ardue. Patiemment ils se mirent à la besogne et les évènements leur donnèrent raison. Les encouragement affluèrent et après une année de tâtonnement et d'hésitation le succès leur était garanti. Chacun sait de quel lustre s'est parée l'*Union* pendant les mois passés. La vie interieure comme la vie extérieure du cercle fut extrêmement active et brillante. Mais ce n'est pas tant tout cela qui doit forcer l'attention de l'étudiant chretien. L'*Union* est avant tout un cercle catholique et c'est à ce titre qu'elle fait appel à votre adhésion catholique, nous le sommes par notre naissance, par l'éducation que nous ont donnée nos parents, par tradition familiale peut-être mais aussi par conviction profonde et raisonnée parce que nous avons voulu le rester. Il est donc utile de nous y retrouver entre amis qui pensons de même, afin d'affermir notre foi religieuse et de ne pas permettre qu'elle soit attaquée ou bafouée. On peut ainsi se soutenir mutuellement, s'enhardir, se conseiller. Nous sommes à l'âge critique ; n'ayons pas peur de nous montrer chretiens et puisque nous le sommes, de le rester et de l'être jusqu'au bout. Cela ne nous empêchera pas d'être bons camarades envers tous nos condisciples indistinctement ; la tolérance est une vertu chrétienne mais c'est au milieu d'amis, chrétiens comme nous, que nous devons avant tout nous complaire. Il n'y a pas que la Foi d'ailleurs qui doive être préservée ; il est inutile d'insister sur les multiples dangers moraux, auxquels sont journellement exposes les étudiants dans la grande ville. Sollicités parfois par de faux amis, il leur faudra toute leur énergie pour résister aux attraits puissants du mal. L'*Union* se presente donc à nous ; vaste association qui groupe l'elite de cette jeunesse qui tient à cœur d'être catholique profondément dans ses paroles et dans ses actes. Venez-y avec confiance ; la lutte morale vous y sera facilitée.

Les sections d'etudes : apologétique, politique, littéraire, sociale et scientifique vous donneront l'occasion d'augmenter votre bagage intellectuel et de vous exercer suivant votre goût à l'art de la parole ; sa section de charité, filiale des conférences de Saint Vincent de Paul, vous mettra en contact avec les misères morales et materielles de vieux et de vieilles, tristes épaves de la vie. Ses fêtes enfin, vous seront de saines et joyeuses distractions. Ses réunions de midi et du soir vous feront rencontrer l'agréable compagnie de tant d'amis anciens et nouveaux, joueurs de cartes, de bac, de billard ou simples bavards en quête d'un compagnon à qui ils puissent conter mille et un riens.

De grands changements se sont produits dans la vie matérielle de l'*Union* : déjà l'an dernier, un essai fut faits, assez timide au début, pour aider l'étudiant à lutter contre la vie chère. Ce n'était pas facile ; mais le succès de cette initiative fut tel que le projet fut ébauché en fin d'année de doter l'*Union* d'une maison d'étudiants où l'on procurerait autant que possible aux membres étrangers à la ville un peu du confort de chez eux, et à tous des salles de réunions où ils puissent se rencontrer tous les jours matin et soir lier connaissance et se créer de véritables amitiés. Les vacances universitaires ont vu se réaliser ce tour de force : La maison des étudiants catholiques est maintenant complétement organisée ; l'*Union* est magnifiquement installée à 8 minutes de l'Université dans l'ancien local du cercle Saint-Hubert. Le restaurant économique fournit diners et soupers à prix fixe et à la carte. La coopérative met en vente tous objets de papeterie-librairie. A coté des avantages moraux incontestables, l'*Union* nous offre donc des avantages matériels appréciables. Notre intérêt se rencontre avec notre devoir pour nous montrer que l'*Union* est bonne et mérite que l'on en fasse partie.

Ne soyons de grâce pas des hésitants, des neutres, ayons le courage de nos opinions, nous mériterons ainsi de conserver l'estime de nos amis et de forcer celle de ceux qu'on a appelé nos adversaires. Il n'y a pour le jeune homme catholique qu'une voie certaine. N'hésitons pas maintenant à nous y engager ; car plus tard, il n'en sera peut être plus temps.

F. V.

La Rédaction prie ses collaborateurs d'avoir l'obligeance de n'écrire que d'un seul côté des feuillets qu'ils lui envoient.

L'ESPRIT EN COMPRIMÉS

—

— Vous savez de qui datent les premiers commandements militaires ?

— ? ? ?

— Du père Noé, c'est depuis qu'on dit toujours ! En avant arche !

Un Rescapé du Titanic, Raconte la scène! » Pour chanter, le » Plus près toi mon Dieu » il y avait sur le navire, une voix d'homme et une voix de femme....

« Et une voix d'eau » interrompt un mystificateur.

— Je veux épouser une femme Riche qui m'aidera à m'élever.

— Une femme ponr t'élever, c'est tout simple. prends-la sans soeurs ».

A L'EXAMEN

Le Professeur : Quels sont les os du crâne ?

L'étudiant : ... Je ne les ai pas dans la tête ne ce moment.

Au Cours de la Semaine
On rentre !

—

Fini la campagne ou la mer.

Le surcroit de circulation au carré, les feuilles tombées au boulevard, au marché les chrisanthèmes et a table les chicorées de Bruxelles, autant de signes qui nous annoncent la réouverture de l'Alma Mater, l'arrivée de l'hiver, et la reprise du collier et du travail.

Reprise du travail est façon de parler; pas mal font plus de besogne pendant les vacances que pendant l'année : les deputes par exemples, il suffit qu'ils ne siègent plus et se reposent pour que les affaires marchent beaucoup mieux. Et les cours d'assises donc ! On croyait les mercantis traficants et Cie en sureté sous les verrous: les cours Rentrées de Vacances, n'auront rien de plus empressé que d'acquitter ces peu intéressantes personnes.

Mon ami Marcel est de cette école également : Je l'ai revu l'autre jour après trois mois de séparation ; il avait l'air tout fatigué au point que ma première parole fut :

« D'où vous vient cher ami, cette triste figure »

—Oh! ces vacances, soupira-t-il, exténuant ces vacances : dès le début, excursions en série ; du footing a trente kilomètres par jour en moyenne; puis la mer ....

— Ah oui la mer ! ... air pur, repos couché sur le sable .....

— Ah ! là, là tu Retardes ! Mais songe donc, ô naif, que l'on ne sort du thé dansant (4 à 7) que pour rentrer au Dancing (8 ad libitum) Il y avait bien la matinée, mais on dormait pour se reposer de la veille.

—J'ai quitté la plage pour la campagne où la chasse m'absorba tout entier . Entre temps j'étais un fervent du rowing et du tennis : Trois noces et une foule de diners aussi indigestes que luculliens ont achevé de me donner cet air de déterré.

— Mais malheureux, interrompis-je, quand t'es tu reposé ?

— Me Reposer, fit-il ahuri, mais je vais commencer, j'ai jusqu'en Juin pour me reposer .

MOMICRY.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o|o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises.

Honneur au vrai mérite !

—

L' « *Union* » vient de décider l'érection d'un monument à son secrétaire dévoué, en reconnaissance pour les nombreuses années de bons et loyaux services, rendus pendant l'exercice de ces fonctions.

Malgré le secret sévère dans lequel sont tenus les préparatifs, nous croyons tenir d'un bon tuyau les détails suivants : la statue sera pédestre et en béton armé, imperméabilisé au goudron « Castor », les yeux seront lumineux.

Dans la main droite, le secrétaire tient un stylo (Onoto) et de l'autre un bloc-note Sur le socle on pourra lire sa devise : « Bien dire et laisser faire ».

Sur la demande de l'interessé, et vu la chèreté des vivres, on remplacera. dans le jardinet entourant la statue, les fleurs par des légumes. A la place des bégonias et des géraniums, nous pourrons donc admirer les choux blancs, les carottes et les épinards perpétuels symboles de ses fonctions irrévocables.

(N. D. L. R. Nous croyons devoir ajouter qu'en formulant cette demande, l'honorable homme, ne compte nullement se classer parmi les grosses légumes).

Le « Vaillant » toujours un peu là quand il s'agit de reconnaître le vrai mérite, ouvre une liste de souscription.

Voici les noms recueillis jusqu'à ce jour.

1e Liste

Le Vaillant.	100.00
Le Cercle « Les amis de chorégraphie » à leur président.	50.00
Pour qu'elle m'arrive. Marcel Rat.	0.40
Collecte fait à un thé dansant	22.47
Pour avoir un autographe, F. Brunetière (de la *Revue des deux Mondes*).	2.60
Une admiratrice.	5.00
Une admiratrice.	2.50
Une admiratrice.	10.00
Merci pour la gloire de la confrèrie, Théodor (bâtonnier).	9.50
Pour qu'il pense à moi K. X.	6.65
Total	209.12

A suivre MOMY.

AVIS IMPORTANT

Un aimable correspondant nous informe que M. le Professeur Jean-Henri (Barbatus et ingens), s'est montré cet été d'une munificence vraiment... royale. S. M. la Reine a eu l'heur et l'honneur de recevoir un exemplaire de sa prose signé et dédicacé par lui et par toute sa famille. Pendant le séjour à Spa de Sa Majesté, on vit, raconte-t-on, M. le Professeur Jean-Henri arpenter la fagne en tous sens, coiffé de son éternel chapeau rond, à la recherche des dernières bruyères blanches que nourrit encore la terre d'Ardenne. Quelques jours après *Spa Saison* publiait cet entrefilet, dont la modestie de M. le Professeur Jean-Henri a dû certainement s'effaroucher :

SPA SAISON, 12 sept. 1920.

Le Professeur F. Henrijean avait eu l'attention d'envoyer un bouquet de bruyères blanches à la Reine à son départ de Spa. Sa Majesté vient de lui adresser une lettre de remerciements des plus aimables, d'une pensée vraiment délicate où Elle dit entre-autre: j'emporte ces fleurs au Brésil comme un porte-bonheur.

Une pensée de Reine à l'adresse d'un savant.

Monsieur le Professeur Henri serait-il Jean... bitieux.

LA PRISE

(MONOLOGUE)

—

Il y a beaucoup de prises : Entre la prise de Jérusalem et la prise d'Anvers en passant par la prise de la Bastille, on n'a marché que de prise en surprise.

Mais une prise a résisté à tout, sur celle-là ni le temps ni les années n'ont eu de prise : c'est la prise... tout court, la prise telle que la pratiquent les vieux curés et les gros messieurs, car d'après les récentes statistiques, plus des quatre cinquièmes des priseurs (pas des commissaires) ont passé un mètre trente de pourtour à la taille.

Il y a 3 phases dans la prise :

La première, la seconde et la troisième.

Première phase : Penchant le corps en avant, le gros monsieur extrait de sa poche avec une difficulté apparente la boite d'écaille traditionelle. Après un léger tapotement sur les côtés d'icelle et un « En usez-vous » toujours de mise, il ouvre la boite à surprise (pardon : à prise) et... — nous entrons dans la seconde phase — après qu'il a plongé le pouce et l'index dans l'urne sacrée, il considère un instant la prise sur le bout du pouce, savourant par avance les délices qu'elle va lui procurer : c'est la prise en considération.

Ici nous arrivons au nœud du drame: la prise de la prise: celle-ci est introduite délicatement dans les narines. A ce propos une grave discussion s'est élevée au siècle dernier sur le point de savoir si l'on devait commencer par la narine gauche où la narine droite, mais d'après des documents compétents tels que les « Mémoires de Frederic de Prusse » il semble bien que l'on doive passer d'abord par la narine droite. (Si par hasard ce priseur se trompait, on s'empresserait de lui dire ; oh ! Monsieur quelle méprise !).

Après l'absorption les conséquences ne se font pas attendre : picotements caractérisques etc. Le Monsieur en question s'empare alors d'un immense mouchoir rouge (c'est la prise de voile) et saisissant à pleine main son appendice (la prise de bec) il étouffe un éternuement inévitable (on dit alors: il a lâché prise). La troisième phase n'est que subsidiaire et comprend avec des banalités telles que : « Vous avez fait bonne prise » l'espace entre une prise et la suivante c'est à dire l'entreprise.

Voilà peut-être de bien longs détails mais pour devenir bon priseur il faut que ces choses soient comprises une fois pour toutes afin d'être facilement apprises (tout ça sans jeux de mots).

On pourrait encore parler de beaucoup de prises : Par exemple, la prise d'air, la prise de corps — pour les lutteurs et les entrepreneurs de pompes funèbres — La prise de Berg-op-Zoom, pour les auteurs de comédies, la prise d'eau, la Reprise et l'emprise, mais je vous prise trop pour vous mettre ici aux prises avec un tas de calembours qui n'ont rien d'intéressant.

Un seul pour finir : une définition du mariage : « La prise de Maele ».

MOMICRY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

CASE A LOUER

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS
J. BERTRAND
FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.
ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix, GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.
Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

RÉSERVÉ A
Institut Normal de Liége
51, QUAI D'AMERCŒUR, 51 - LIÉGE

CHAPELLERIE MODERNE
Maison CESSION
24, RUE LÉOPOLD, 24 - LIÉGE
GRAND ARRIVAGE DE FEUTRES SOUPLES
Choix énorme de nuances et modèles nouveautés des meilleures marques Belges, Françaises, Italiennes et Anglaises, à des prix défiant toute concurrence.
Dépositaire du Célèbre Chapeau SYLPHE,
le plus léger, le plus élégant, le plus solide des chapeaux boules.

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, PLACE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.